Transcription de predication

Debut de la reunion 1992-02-02 15:00
Date de diffusion 2026-11-11 19:30
Lieu Krefeld, Germany

Ewald Frank

OÙ DIEU REÇOIT-IL ENCORE AUJOURD'HUI CE QUI LUI REVIENT DE DROIT ?

Prêché à Krefeld le 2 février 1992, à 15 heures 00

(Retransmis le 11 novembre 2026)

Nous sommes sincèrement reconnaissants envers le Seigneur, et je vais vous dire pourquoi : parce que, dans Sa fidélité, Il continue de nous parler. Et tant qu'Il continue de nous parler, il y a une grande espérance pour nous tous. **Ce n'est que lorsqu'Il ne pourra plus nous parler par Sa Parole et par Son Esprit — c'est-à-dire lorsque Sa Parole n'aura plus rien à nous dire, lorsqu'elle ne nous interpellera plus, mais passera à côté de nous, à droite et à gauche, et que nous aurons nos propres pensées en l'écoutant— que notre situation sera grave.**

Si nous avons vraiment trouvé grâce aux yeux de Dieu, alors s'accomplit ce qui est écrit dans Exode 33, verset 13 : *« Si j'ai vraiment trouvé grâce à Tes yeux, fais-moi connaître Tes voies »*. Et même si certaines critiques à notre égard sont entendues et nous sont adressées, au motif que nous n'avons pas accordé notre attention au monde entier ni à tous les évangélistes ; mais **nous avons reconnu, avec une grande concentration, de quelle manière Dieu a parlé, a agi et a mis en évidence les promesses en les plaçant sur le chandelier en notre temps**. Et ainsi, notre attention a été dirigée vers ce qui importe aujourd'hui.

Et je me suis en effet beaucoup réjoui que Dieu ait déjà parlé à l'époque des années soixante, alors que l'évolution n'était encore pas du tout claire pour nous, que personne n'aurait pu la prévoir, à l'époque où le monde spirituel semblait encore en ordre. Je sais que la fin des années cinquante et le début des années soixante étaient encore des époques dont on se souvient volontiers ; et pourtant l'œil prophétique voyait déjà comment les choses allaient évoluer. **Combien pouvons-nous être reconnaissants qu'une voix d'avertissement se soit élevée ! Et nous croyons que c'était la voix du Seigneur, qui a simplement pu Se servir de la bouche de frère Branham pour nous dire cela et prédire en grande partie ce qui va réellement se passer**.

Pensez au Conseil œcuménique des communautés religieuses, à toute l'évolution spirituelle, à la façon dont tout cela a été si bien orchestré, à la façon dont soudain on a cessé de maudire pour dire : « Vous êtes bien nos frères », et ainsi de suite. Tout cela a été orchestré avec tant d'habileté que la grande masse, y compris l'ensemble

des théologiens, ne peut pas le voir ! Seuls ceux à qui Dieu ouvre véritablement les yeux, et ce sont les Siens. Il a dit dans Jean 8, verset 12 : *« Celui qui Me suit ne restera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie »*. La lumière, même dans ce monde sombre et perverti ! Avoir la lumière, avoir la clarté, avoir la révélation, afin de discerner véritablement ce qui se passe actuellement. Et surtout par le fait que nous avons été jugés dignes de croire comme le dit l'Écriture. Non pas que nous en attribuions le mérite ; nous ne le pouvons pas, nous ne le devons pas. Nous aurions suivi le même chemin que tous les autres si Dieu n'avait pas eu un autre but avec nous. Si Dieu n'avait pas tracé un autre chemin pour nous, nous aurions suivi le mouvement de la grande masse.

Certains d'entre nous ont d'ailleurs, comme moi, encore connu les périodes de réveil qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Nous étions au cœur même des événements de cette époque, et pourtant nous n'y avions pas notre place : le Seigneur avait un chemin pour nous, comme le chante un cantique : « Le Seigneur a un chemin pour toi, et a un chemin pour moi, a un chemin pour nous, oui, pour Son peuple ».

Et si vous relisez les Actes des Apôtres, prêtez-y attention : il n'y est pas seulement écrit, ou du moins pas toujours, que la Parole était prêchée, mais que la voie l'était aussi. J'aimerais pouvoir l'ouvrir, si frère Russ prend quelques minutes tout à l'heure, je ferai alors la lecture de ces passages. **On a enseigné une voie. On n'a pas seulement prêché un Évangile : on a montré la voie de Dieu, on a dit très précisément ce qu'il y a sur cette voie et quel est le but qui y est associé.** Ce n'est pas seulement un enseignement. Cet enseignement comprend tout ce qui s'y rattache. Et nous croyons que Dieu a véritablement un chemin tracé pour Son peuple.

Lorsque frère Russ a lu, a parlé et a prié ainsi, j'ai d'abord pensé à Jean 15, où le Seigneur dit que tout sarment qui est en Lui et qui porte du fruit, Il le purifie afin qu'il porte davantage de fruit. Je crois que lorsque de telles paroles, voire de telles prédications comme celle d'hier et de ce matin, nous sont adressées, c'est parce que le Seigneur a quelque chose en tête pour nous. Ce sont en effet des prédications qui ne nous flattent pas, mais à travers lesquelles nous sommes confrontés à la Parole et pouvons, comme dans un miroir, nous regarder pour nous observer et constater où nous en sommes.

Et, l'essentiel est toujours que la Parole et l'Esprit soient en accord au sein de l'Église rachetée par le sang. Il ne s'agit pas seulement, comme certains le disent : « Nous avons l'Esprit », sans se soucier de la Parole ; d'autres pensent peut-être : « Nous avons la Parole », sans se soucier de l'Esprit ; mais **il faut que les deux agissent ensemble : le sang, l'eau et l'Esprit**. Vous savez bien que la Parole est comme un bain d'eau que nous prenons sans cesse, comme il est écrit dans Éphésiens 5, verset 26, où il est dit que *« nous avons été lavés dans l'eau de la Parole »*. D'une part, purifiés par le sang de l'Agneau et rendus blancs ; d'autre part, ayant pris un bain complet dans la Parole, immergés dans la Parole, afin que tout ce qui n'est pas conforme à la Parole soit éliminé de nous et que nous soyons

véritablement purifiés dans ce bain complet de la Parole de Dieu.

Puis, en lien avec ce sermon de frère Branham, j'ai dû repenser à la pensée que nous avions brièvement abordée ici il y a quelques mercredis soirs ; je crois que c'est dans Hébreux 10 et le Psaume 40, où il est écrit : *« Tu n'as pas voulu d'holocauste ni d'offrande, mais Tu M'as formé un corps »*. Nous avons médité sur ce texte. Dans l'Ancien Testament, des hommes de Dieu ont en effet offert des sacrifices. Le premier sacrifice agréable à Dieu a été offert par Abel. Dieu a regardé Abel et le sacrifice qu'il offrait avec bienveillance, avec bon plaisir ; Il a fait descendre le feu et a déclaré : « Cela M'est agréable ».

Non seulement l'offrande, mais aussi celui qui l'a présentée a trouvé grâce aux yeux de Dieu et avait reçu le bon plaisir de Dieu. **L'offrande et celui qui l'a apportée, car il l'a fait sur la base d'une révélation** : **Abel savait qu'il ne s'agissait pas de pommes qui auraient entraîné la chute. Il s'agissait de toute autre chose. Caïn, qui n'avait pas reçu de révélation, a apporté les fruits de la terre ; oui, mais il n'y avait pas de sang dans les fruits !** Abel, lui, savait en quoi consistait la chute, il savait de quoi il s'agissait ; et, par révélation, il a versé du sang et offert un sacrifice agréable à Dieu.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, les péchés étaient d'abord couverts par le sang, jusqu'à ce que le Seigneur vienne en tant qu'Agneau de Dieu et puisse alors les pardonner tous. Mais ce qui est venu plus tard n'était qu'une forme, une tradition. À l'époque de Moïse encore, alors que tout était tout récent, on offrait le sacrifice avec conviction ; on pouvait peut-être même s'identifier au sacrifice et on savait : « En réalité, c'est moi qui aurais dû mourir de cette manière ; mais, par la grâce de Dieu, je peux maintenant égorger et offrir cet animal en sacrifice ».

Oui, mais on en est arrivé au point où celui qui offrait le sacrifice n'était plus dans le droit chemin, dans la chose, il n'était plus sincère ; et Dieu a dû dire alors : « M'avez-vous offert des sacrifices ? À qui les avez-vous offerts ? » Et puis Il dit même : *« Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'holocauste »*. **En réalité, celui qui n'en voulait pas, c'était celui qui offrait le sacrifice : il n'était pas concentré, sincère, il ne le faisait pas de tout son cœur, il n'était pas concentré sur ce qu'il faisait, il pensait déjà à tout le reste**, comme je viens de le dire, c'est devenu une simple formalité, une forme extérieure ; et Dieu ne tolère jamais la formalité.

Nous l'avons également entendu dans le sermon de frère Branham : les réveils ont toujours très bien commencé, on n'entendait alors parler ni d'organisation ni de dénomination. Tous étaient frères ! C'étaient des frères et sœurs dans le Seigneur qui se réjouissaient à nouveau, car Dieu les avait accueillis et avait eu pitié d'eux. Puis les choses ont de nouveau changé, les gens se sont organisés, les prédicateurs du réveil n'étaient plus là, et le réveil non plus. Et ainsi, après chaque action de Dieu, on en arrivait toujours à ce que cela débouche sur une forme rigide. Et nous avons également entendu dire que Dieu avait toujours un reste avec lequel Il pouvait continuer, aller de l'avant. Et, de ce dernier réveil, que frère Branham qualifiait

d'ailleurs de réveil pentecôtiste, il est également resté un reste ; mais ce reste n'est pas seulement issu de ce réveil. **Dans toutes les communautés religieuses et les communautés religieuses libres, il y a des personnes qui sont appelées à sortir et qui sont ajoutées à l'Église du Dieu vivant**.

« Tu n'as pas voulu d'holocauste ni de sacrifice » : **ils n'ont pas pu rendre celui qui les offrait agréable à Dieu, car le cœur restait tel qu'il était auparavant, et l'homme n'était plus concentré sur l'essentiel, il n'était plus sincère.** Il en va autrement aujourd'hui. **Nous aussi, nous devons être concentrés sur l'essentiel, être sincères. Lorsque nous écoutons la Parole de Dieu**, nous ne pouvons pas nous contenter de dire d'une manière tiède et paresseuse : « Nous croyons que tout le mal a été réparé à Golgotha ». Non ! **Nous devons vivre dans notre vie la preuve divine que non seulement nous croyons, mais que nous avons aussi reçu, et que nous sommes unis de tout cœur à Lui, l'Agneau de Dieu qui a été sacrifié pour nous**, afin que nous comprenions ce qu'il Lui en a coûté de donner Sa vie, pour que la même vie divine puisse être en nous.

C'était bien là l'essentiel : pardonner notre faute, régler le compte de la chute, mais ce n'était pas tout. Il s'agissait aussi de nous donner une vie nouvelle, de nous offrir la vie éternelle et de nous unir à Lui-même, Dieu qui, en Christ, a réconcilié le monde avec Lui-même. Et, en tant que réconciliés, nous pouvons venir au Seigneur.

Comme nous venons de le souligner, dans l'Ancien Testament tout restait comme avant : Les sacrifices étaient offerts ; et celui qui les offrait —peut-être même pour d'autres, en tant que souverain sacrificateur—, celui qui les faisait offrir pour lui-même n'était pas vraiment impliqué et sincère, et les autres encore moins et cela ne plaisait pas à Dieu, et Il a dû dire : *« Tu n'as pas voulu d'holocaustes ni de sacrifices, mais Tu M'as formé un corps »*. Et en lien avec cela, on lit : *« Je suis venu pour faire Ta volonté, ô Seigneur »*. Je vais vous relire ce passage, afin que nous sachions que ce sacrifice est bel et bien lié à l'accomplissement de la volonté du Seigneur. Hébreux chapitre 10, à partir du verset 5 :

« C'est pourquoi il dit aussi à son entrée dans le monde : Tu n'as pas voulu de sacrifice et d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes et aux sacrifices pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (il est écrit de moi dans le rouleau du livre) pour faire ta volonté, ô Dieu ».

Nous y voilà ! Et nous voyons aussi de quoi il s'agit : Les autres, qui ont offert des sacrifices, n'étaient pas capables de faire la volonté de Dieu. Ils sont restés, comme nous l'avons déjà remarqué, tels qu'ils étaient. Mais voici qu'est venu Quelqu'un qui a pu dire : *« Que Ta volonté soit faite, et non la Mienne »*. Voici qu'est venu Quelqu'un qui a pu Se faire victime pour tous, qui a expié la culpabilité de tous, qui a pardonné le péché et qui a apporté une vie nouvelle et éternelle ; Quelqu'un qui était capable d'accomplir la volonté parfaite de Dieu ici-bas, dans Son corps de chair, afin que tous les rachetés soient rendus capables à leur tour, par grâce, d'accomplir eux aussi la volonté de Dieu.

Mais cela doit en effet être notre désir sincère, afin que nous puissions nous aussi dire : *« Accomplir Ta volonté, ô Dieu, est Mon plaisir »*. C'est ce qu'on lit ailleurs. *« Je suis venu pour faire Ta volonté »*. En tant qu'Église, nous sommes sur cette terre dans un but divin, à savoir que la volonté directe de Dieu s'accomplisse maintenant par l'Église, que la Parole de Dieu soit prêchée et que, par-là, la volonté de Dieu soit révélée ; et que tous ceux qui sont de Dieu se soumettent à la Parole et s'y conforment, et s'écrient de tout leur cœur dans la foi : « Faire Ta volonté, ô Dieu, voilà pourquoi nous sommes ici ! » Je lis encore le verset 9, après quoi il poursuit : *« Voici, je viens pour faire Ta volonté »*.

Dans la prière, notre Seigneur a dit : *« Que Ta volonté soit faite, comme au ciel, ainsi sur la terre »*. Il n'a pas prié : *« Mon Père qui es aux cieux »*, mais : *« Notre Père qui es aux cieux »*. Il considérait déjà l'Église comme les prémices, nous qui avons également été faits fils et filles de Dieu. Il a prié avec nous : *« Notre Père qui es aux cieux, que Ton Nom soit sanctifié »*, et ainsi de suite. Il nous a intégrés dans le programme de Dieu, dans le plan de Dieu. *« Nous ne sommes plus des hôtes ni des étrangers »*.

Je vous prie du fond du cœur de comprendre quelle grâce c'est que Dieu nous parle ainsi en ces jours. Et je vous pose la question suivante à ce sujet : où la Parole du Seigneur est-elle entendue aujourd'hui ? Où est-elle prêchée ? Où peut-on entendre, voir, où trouver la révélation de l'Esprit ? Elle n'est pas là ! Et ce n'est pas un jugement que nous portons ici à la légère, dans le but peut-être de regarder les autres de haut ; mais écoutez donc vous-mêmes ce qui se dit dans tous ces pays. Où Dieu est-il encore mis à l'honneur aujourd'hui ? Où a-t-Il Sa place ? Où reçoit-Il ce qui Lui revient de plein droit ? Où les hommes sont-ils aujourd'hui véritablement mis en relation avec Lui, avec le vrai Dieu, avec la vraie vie éternelle ? Pas par la religion, un peu de religion par-ci, un peu par-là, avec un peu de décoration d'intérieur, d'ambiance, comme le disait frère Branham, une belle formulation, lorsqu'il évoquait ainsi le style hollywoodien !

Et je me suis dit, lorsque j'étais à Hollywood… À l'époque, il y avait un homme qui travaillait avec Wernher von Braun et qui m'a dit, pendant mon séjour à Los Angeles : « Nous allons faire un tour à Hollywood ». J'ai répondu : « Si c'est ce qu'il faut ». Et j'ai alors vu pas mal de choses. J'ai notamment vu toutes les empreintes de pas de toutes les stars de cinéma qui s'y sont rendues, et je me suis dit : « Où sont-elles aujourd'hui ? » Et que disait frère Branham à propos de la plus belle actrice du cinéma, Monroe ? Je l'ai encore entendu récemment. Il a dit textuellement : « Je n'ai jamais vu de femme aussi parfaitement faite qu'elle ». De son vivant, tout le monde la voulait ; et à sa mort, on a même dû garder son corps longtemps, car plus personne ne voulait d'elle. Et alors je me suis dit : « Quelle supercherie le péché inflige-t-il donc à l'homme ! » De son vivant, tout le monde la voulait, c'était la femme rêvée par beaucoup, n'est-ce pas ? Et puis frère Branham dit : « Quand elle est morte, personne ne savait où elle devait aller, personne ne voulait la voir, personne ne voulait d'elle ». Voyez-vous ? C'est là la supercherie du péché, la tromperie du

péché.

Mais ce que je voulais dire, c'est que c'est tout autre chose aujourd'hui : **pas de spectacle, pas de paillettes, pas l'extérieur, la forme, ni de choses qui brillent, mais la véritable proclamation de la Parole de Dieu.** Et c'est là que nous reconnaissons à quel point Dieu nous aime, c'est là que nous reconnaissons que nous avons trouvé grâce à Ses yeux, car Il nous fait connaître Ses voies en ces jours-ci et attire notre attention sur les choses qui comptent vraiment maintenant.

Souvenez-vous, dans l'avant-dernière épître, celle adressée à l'église de Philadelphie, il est écrit : *« Et Je te préserverai à l'heure de l'épreuve qui va venir sur toute la terre » ;* et cette épreuve survient maintenant, dans le dernier âge de l'Église, où le bien et le mal sont si proches l'un de l'autre que seuls les élus ne seront pas séduits dans l'erreur. C'est ce qui est écrit dans Matthieu 24, verset 24 : *« si cela était possible, même les élus seraient séduits »*. C'est à ce point-là ! C'est tellement proche l'un de l'autre ! Le vrai et le faux sont si proches l'un de l'autre…

Et alors **nous pouvons sans cesse revenir à la Parole de Dieu et nous en servir pour nous examiner nous-mêmes ainsi que la prédication, afin de vérifier si les choses se passent ainsi, si elles sont exactes**. Et si cela concorde avec la Parole, alors nous savons que le même Saint-Esprit qui reposait sur les prophètes et les apôtres, l'Esprit de Dieu, a continué sans interruption de la même manière, tout comme dans l'Ancien Testament ainsi que dans le Nouveau Testament. Et chaque parole est en effet au-dessus de tous les temps. On ne peut pas dire que telle Parole appartient à une époque et telle autre à une autre : **la Parole de Dieu a sa place partout, à tout moment, en tout temps**. Et heureux l'homme qui laisse la Parole lui parler, qui sent vraiment qu'elle pénètre en lui, qu'elle a quelque chose à lui dire, qu'elle n'est pas seulement prêchée, mais qu'elle le transperce comme une épée en plein cœur !

« Voici, je viens pour faire Ta volonté ». Il peut y avoir deux choses. D'une part, que nous disions de notre bouche : « Seigneur, je suis bien là pour faire Ta volonté » ; d'autre part cependant, que nous disions simplement : « Seigneur, je suis ici ; accorde-moi la grâce non seulement de vouloir, mais accorde-moi la grâce d'accomplir, la grâce de faire selon Ta volonté ». Et si nous en sommes arrivés au point où nous sommes sincèrement prêts à faire la volonté de Dieu, alors le sermon que nous avons entendu hier et aujourd'hui ne restera pas sans effet sur nous, bien au contraire, il nous touchera profondément, et nous aurons envie de l'entendre à nouveau, de l'écouter dans la prière et de répéter sans cesse : « Seigneur, si Tu nous parles ainsi, accorde-moi aussi la grâce d'agir en conséquence, afin que nous ne soyons pas des auditeurs de la Parole qui l'oublient, mais que nous puissions devenir, par grâce, des gens qui la mettent en pratique ».

Il existe un passage biblique qui traite de cette préoccupation, celle de se mettre entièrement à la disposition du Seigneur. On le trouve dans l'épître aux Romains, au chapitre 12, un passage que nous connaissons tous très bien. Mais là encore, il

peut y avoir un grand fossé entre la théorie et la pratique, et cela ne doit pas être le cas. Romains 12, verset 1 :

« Je vous exhorte donc, mes frères bien-aimés, par la miséricorde de Dieu : offrez vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; ce sera là votre service divin raisonnable. Ne conformez pas votre vie au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de vos pensées, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

Si seulement nous pouvions vivre cela ! Non seulement parler du sacrifice qui a été offert et de l'Agneau de Dieu qui S'est sacrifié, qui a versé Son sang, mais aussi pouvoir dire nous-mêmes : « Seigneur, telle est Ton exigence, elle m'est adressée personnellement ; me voici, je suis à Ta disposition ».

Nous avons encore entendu aujourd'hui parler de Samson. Il était là dans toute sa stature, ses épaules étaient aussi larges qu'auparavant, ses bras, tout était là, nous avons entendu que les muscles étaient là, mais que la puissance de Dieu n'était plus là. De la même manière, l'Église, dans son ensemble, peut être là ; et si la puissance de Dieu n'est pas là, que faire alors ? Pensons alors à la parole du prophète Ézéchiel, qui vit de nombreux ossements de morts éparpillés ; puis vint l'appel : « Prophétise, et dis à l'esprit de vie qu'il rassemble ces ossements de morts, afin qu'ils puissent tous se relever ». Et il en fut ainsi : il prophétisa, et cela s'accomplit.

Mes chers amis, nous avons entendu ces derniers jours les paroles de la prophétie divine. Et s'il est écrit dans le dernier livre de la Bible : *« Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre et qui les met en pratique »,* alors nous pouvons vraiment faire partie de cette multitude qui, ces derniers jours, n'a pas battu la paille ni perdu son temps, mais qui a eu le privilège d'entendre la Parole vivante de Dieu, la prophétie de l'Écriture, et non pas les prophéties d'une tante ou d'un oncle quelconque ! Cela s'est déjà produit et, pour ma part, cela peut bien se reproduire si Dieu le veut, mais toujours avec exactitude. Nous ne voulons rien d'autre. Mais il s'agit en fait de bien plus. Les Saintes Écritures parlent même de l'Esprit de prophétie et du témoignage de Jésus. C'est ce qui est rapporté au sujet de l'Épouse dans l'Apocalypse 19, versets 9 et 10. Auparavant, il est dit :

« Et Son Épouse s'est préparée, et elle a pu se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante ; ce sont là les œuvres justes des saints ». Et puis, aux versets 9 et 10, on lit : *« Alors il me dit : Écris : Bienheureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! Il ajouta ensuite : Ce sont là les paroles véritables de Dieu. Alors je me prosternai à ses pieds pour l'adorer, mais il me dit : Non, ne le fais pas ! Je ne suis qu'un compagnon de service comme toi et tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de la prophétie ».*

C'est l'un des passages les plus importants de toutes les Saintes Écritures. **Ce n'est que là où Dieu peut Se révéler à un homme, là où l'on peut véritablement dire : *« Révélation de Jésus-Christ, telle que Dieu l'a accordée à Ses serviteurs »*, là où ce n'est plus un homme ou une influence humaine,**

mais la pleine révélation de Jésus-Christ qui est donnée à un homme par l'Esprit. Et c'est ici que nous lisons cela à propos du témoignage de Jésus ; puis il nous est dit, au verset 10 : *« Car le témoignage de Jésus, c'est l'Esprit de prophétie »*, et non le don de prophétie.

Le don de prophétie fait partie des neuf dons de l'Esprit que Paul énumère dans la lettre aux Corinthiens, au chapitre 12, et il y en a beaucoup qui l'ont eu, et qui l'ont encore aujourd'hui, mais qui n'ont absolument aucune idée de ce qu'est l'Esprit de prophétie, qui ne savent absolument pas ce que l'Esprit témoigne aux Églises jusqu'à ce jour, qui ne connaissent pas encore du tout l'ordre divin, et qui, en effet, suivent leur propre voie.

C'est aussi ce que frère Branham a si bien dit aujourd'hui. Et je ne voudrais pas vous y envoyer —je ne sais d'ailleurs pas où de telles réunions ont lieu actuellement—, mais ceux qui ont déjà assisté à des réunions charismatiques savent bien comment cela se passe là-bas. Tout semble aller pour le mieux et être en ordre : les mains s'élèvent, beaucoup de louanges, beaucoup d'adoration en apparence. Oui, mais qui est loué ? Qui est adoré ? Si l'Écriture dit que *« Dieu cherche des adorateurs qui L'adorent en esprit et en vérité »*, que sont alors toutes ces paroles creuses des païens ? **Où est Dieu ? Sous quelle louange demeure-t-Il ? Sous la louange authentique, où il n'y a ni confusion ni enthousiasme excessif, mais une révélation divine où l'Esprit de prophétie peut rendre témoignage à Jésus au sein de l'Église**, et où les gens deviennent authentiques, afin d'entendre ensuite ce que l'Esprit dit aux Églises et de prendre véritablement part à ce que Dieu accomplit.

Tout cela va tout simplement de pair. Rien dans la Parole ne peut être séparé. L'Évangile dans son intégralité, le plein Évangile, tout le dessein de Dieu en fait partie ; et nous sommes reconnaissants qu'il ait été si magnifiquement prêché de nos jours, reconnaissants également d'avoir été jugés dignes par grâce d'y prendre part, de nous trouver dans le Royaume de Dieu, de pouvoir compter parmi ceux à qui Il s'adresse aujourd'hui, maintenant. Les personnes dont Dieu S'occupe aujourd'hui, ce sont les privilégiés, ceux qui ont reçu grâce ; ce sont les élus de Dieu, ceux que le Seigneur a appelés à sortir. Si Dieu ne S'occupe pas d'un homme, alors Il le laisse partir, et celui-ci part dans toutes les directions, sauf là où il aurait dû aller et avoir sa place.

Nous pouvons donc résumer en disant que nous avons trouvé grâce aux yeux de Dieu. Et comme l'a déjà dit frère Russ dans l'introduction, si nous ne louons pas Dieu, si nous ne Lui rendons pas gloire, qui le fera alors ? Je vais vous dire ce qui nous accable parfois un peu : c'est le fait que tout prend tant de temps ! Nous aurions imaginé que l'œuvre de Dieu serait plus rapide, qu'elle ne nous ferait pas attendre aussi longtemps. Mais que dit l'épître aux Hébreux ? Que dit l'épître de Jacques ? *« Il vous faut de la patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous obteniez ce qu'Il vous a promis »*.

Donc, tout dépend désormais de la patience. Il ne faut pas devenir impa-

tient et croire qu'il faut aider Dieu, mais persévérer dans la foi, persévérer avec patience. C'est ce qui est écrit dans l'épître de Jacques : *« Prenez pour modèles, mes frères, les prophètes qui ont persévéré »*. Les prophètes ont tous persévéré sans voir s'accomplir quoi que ce soit de ce qu'ils avaient entrevu de l'histoire du salut, qui a pourtant trouvé son accomplissement en Christ.

Frère Branham le mentionne d'ailleurs tout particulièrement à propos du prophète Ésaïe, qui faisait probablement partie de ceux qui, selon Hébreux 11, ont été sciés. C'est du moins ce que rapportent les livres d'histoire des communautés religieuses : on l'aurait placé dans un tronc d'arbre évidé, puis scié. Hébreux 11 nous dit en effet : *« Le monde ne les méritait pas ; ils ont été lapidés, tués, sciés, torturés »*. Ce monde ne les méritait vraiment pas !

Mais j'imagine que si l'on avait pu demander à Ésaïe, à la dernière minute de sa vie terrestre : « Crois-tu encore à ce que le Seigneur a prophétisé par ta bouche : une vierge sera enceinte et enfantera un fils, auquel tu donneras le nom d'Emmanuel ? Crois-tu encore que Lui, le Conseiller Merveilleux, la Puissance, le Père éternel, le Prince de la paix, que ce Fils va naître ? », il aurait, de ses dernières forces, répondu : « Je crois, car Dieu l'a dit ! » Tous ces hommes, ils croyaient, ils savaient, cela ne venait pas d'eux, c'est Dieu qui avait parlé à travers eux, et cela se réaliserait. Ils ont persévéré ; et la lettre aux Hébreux précise également qu'ils ont persévéré afin de participer à une résurrection d'autant plus glorieuse.

C'est précisément la première résurrection dont Paul parle aux Philippiens, en disant qu'il espère y prendre part. Dans le texte original, on lit en effet « première résurrection ». Cela signifie la première résurrection, qui sera pour les parfaits, les achevés, les justes, pour l'Épouse, pour les élus. Et, par grâce, nous pouvons nous compter parmi cette multitude, cette multitude que Dieu a vue avant même la fondation du monde ; cette multitude qui était déjà en Christ et qui a été tirée de Lui pour Lui être rendue, reconduite chair de Sa chair, parole de Sa Parole, vie issue de Sa vie, vie issue de Lui. Et c'est pourquoi Il n'a pas eu honte de nous appeler Ses frères. Et c'est pourquoi Il a dit : *« Je monte vers Mon Père et vers votre Père, vers Mon Dieu et vers votre Dieu »*, ce qui nous est pour l'instant encore difficilement compréhensible. Mais Jean l'écrit : c »e que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais quand cela sera manifesté, nous serons alors semblables à Lui ».

Il s'agit d'une rédemption complète, totale, absolue de l'être humain tout entier : l'âme, l'esprit et le corps sont inclus dans le plan de Dieu, jusqu'à la transformation de nos corps terrestres en corps de résurrection, afin d'être alors semblables au Seigneur.

Notre Dieu nous a accordé tant de grâce que nous en sommes à court de mots. Imaginez donc : je ne sais pas en ce moment quelle est la population mondiale —la Chine à elle seule, je crois, compte un milliard cent millions d'habitants, mais le monde entier en compte peut-être cinq milliards, et cette population ne cesse de croître— et combien sont peu nombreux ! Prenez nos quatre-vingts millions dans

notre propre pays, puis les rares qui croient de tout leur cœur, que reste-t-il ? Ce n'est même pas un pour cent ! C'est une fraction de pour cent, un véritable reste. Et c'est là que nous reconnaissons ce que signifie la grâce.

Dieu a choisi Abraham, originaire d'Ur en Chaldée, et lui a dit : *« Pars pour le pays que Je te donnerai, à toi et à ta descendance »*. **Dieu S'est toujours adressé à ceux dont Il pouvait supposer, et dont Il savait, qu'ils croiraient à Sa Parole. Dieu ne peut Se permettre de voir Sa Parole rejetée ; c'est pourquoi Il S'adresse à nous afin que nous croyions en Lui. Car celui qui ne croit pas en Lui Le fait menteur, comme l'écrit Jean dans son épître ; et celui qui croit Dieu atteste à son tour que Dieu est véritable.** Croyons donc de tout notre cœur, selon Jean 3, verset 33 !

Nous ne croyons pas en des hommes, ni en des prophètes, ni en des apôtres. Nous croyons en Dieu le Seigneur, qui S'est révélé à nous en Jésus-Christ pour notre salut, pour le salut de notre âme. Bien sûr, nous sommes reconnaissants envers tous les hommes dont Il S'est servi pour nous apporter la Parole vivante et révélée.

À Lui, le Dieu tout-puissant, soient louange et honneur, maintenant et pour l'éternité ! Amen.